

Troisième journée d'étude du cycle

« Regards croisés sur les enjeux contemporains du journalisme »

L'ordinaire du journalisme

Vendredi 3 juillet 2009 / 9h30-17h30

CELSA – université Paris 4

77 r Villiers 92200 NEUILLY SUR SEINE

Daniel THIERRY

CRAPE (UMR CNRS 6051)

IUT de Lannion

Un amateurisme intégré.

Les correspondants de presse locale et leurs pratiques photojournalistiques

Cette communication propose d'ouvrir la discussion sur la spécificité du travail journalistique des correspondants de presse locale contribuant à la production de l'information locale. La présentation s'appuie sur une série d'entretiens, conduits au cours de l'année 2008, avec les correspondants du journal hebdomadaire qui ont mis en avant la nature de l'implication des correspondants journal local *le Trégor*. Ce sont à la fois la perception de leur rôle dans la fabrication du journal et la nature des images produites qui seront présentées ici.

1) Le contexte de l'étude présentée

L'étude de référence est une monographie portant sur la production des photographies de presse hebdomadaire régionale du journal *le Trégor* qui présente, entre autres particularités, un excellent taux de pénétration sur son territoire (tirage à 22.000h sur une zone de moins de 80.000 h). D'autre part il faut bien prendre en compte que les correspondants de presse rencontrés exercent tous dans un environnement rural.

Les photographies de ce titre ont été analysées à partir d'un corpus construit à partir d'une production s'étendant de 1973 à 2008 mais dont l'approche diachronique n'a pas révélé de changements significatifs durant ces 35 années. On trouve ici une vision très proche de ce qu'analysaient Bourdieu et Boltanski en 1963 à propos des pratiques ordinaires de la photographie familiale, mais aussi à propos du photojournalisme. La photographie du *Trégor* offre en effet une vision de l'environnement extrêmement convenue et expurgée de tout ce qui pourrait entacher l'image de la sérénité du territoire. Curieusement pour un journal d'information, l'événement est largement proscrit dans les pages du *Trégor* et surtout dans son iconographie. Par ailleurs, la forme de l'expression photographique est ramenée à un niveau minimal privilégiant avant tout l'effet de réel au détriment de toute forme stylistique d'écriture photographique. Il apparaît donc que la photographie de la PHR est atypique dans l'univers photojournalistique pour plusieurs raisons :

- On y trouve un fort décalage avec des évolutions de la pratique journalistique (une photographie qui ne suit en rien les « tendances » du genre),
- la production des images se réfère à un idéal photojournalistique très daté,
- l'illustration de l'actualité colle au plus près à l'agenda sans aucune prise de distance, d'où l'impression de voir le monde depuis son jardin.

Ce produit est fortement imprégné par la vision de ceux qui produisent à peu près 80% des images publiées. Cette vision singulière, celle des correspondants locaux de presse, ne se retrouve pas dans d'autres types de publications car il s'agit d'un groupe professionnel qui vit cette activité comme un engagement non professionnel dans le journalisme. Ils produisent, en effet, un journal dont ils sont les garants de la forme originale de présentation de la proximité.

2) Le correspondant de presse locale

À travers le regard porté sur la photographie de la PHR, on identifie une place particulière entre le professionnel et l'amateur : celle du correspondant de presse locale. Celui-ci ne travaille pas complètement comme un photographe amateur sans pour autant être un photojournaliste. Pour expliciter, très partiellement, cette posture on doit revenir sur ce statut de correspondant de presse locale dont la pratique jette le trouble sur le « journalisme authentique ».

Statuts des « vrais journalistes » et des autres...

D'un point de vue législatif, le journaliste est défini en fonction de l'importance économique de l'activité dans sa vie professionnelle à l'exclusion de toute appréciation sur la forme de sa production, sur la qualité de son engagement professionnel ou de toute autre considération relative à l'activité. La loi de mars 1935 considère comme journalistes professionnels :

« Ceux qui tirent le principal de leurs ressources de l'exercice du métier au sein d'une entreprise de presse ».

Toutefois si ceux qui font du journalisme une activité économique secondaire sont exclus de la légitimité, ils restent indispensables aux entreprises de presse qui leur garantissent une forme d'entrée dans la production. Cette garantie est précisée par le statut de correspondant de presse locale tel que défini par le code du travail :

« Le correspondant local de la presse régionale ou départementale contribue, selon le déroulement de l'actualité, à la collecte de toute information de proximité relative à une zone géographique déterminée ou à une activité sociale particulière, pour le compte d'une entreprise éditrice. Cette contribution consiste en l'apport d'informations soumises avant une éventuelle publication à la vérification ou à la mise en forme préalable par un journaliste professionnel. Le correspondant local de presse régionale et départementale est un travailleur indépendant et ne relève pas au titre de cette activité du 16° de l'article L. 311-3 du code de la sécurité sociale ni de l'article L. 761-2 du code du travail. »

Un tel « statut » ôte au correspondant toute prétention à être reconnu juridiquement comme journaliste puisqu'il est un travailleur indépendant. Mais cela n'empêche pas de reconnaître ses domaines d'activité de façon suffisamment ambiguë pour qu'il exerce une activité très similaire à celui du journaliste professionnel dont il est supposé être un auxiliaire.

Cette position intermédiaire attirait traditionnellement un public spécifique de contributeurs souvent assez âgés et disposant de temps libre car retraités par exemple, et aussi détenteurs d'une formation intellectuelle suffisante pour exercer cette activité. Mais de nouveaux entrants apparaissent dans cette profession et se caractérisent par un niveau de formation plus élevé, par un rajeunissement et une féminisation, par une production plus importante qui les rapproche davantage des journalistes professionnels que certains aspirent à devenir¹. Cette transformation entraîne aussi des revendications nouvelles de la part de cette catégorie de d'informateurs qui commencent à faire valoir leurs droits, notamment en termes de rémunération et de stabilité de la relation de travail avec les entreprises de presse pour lesquelles ils travaillent régulièrement.

Paroles de correspondants

Pour comprendre comment ces journalistes hors statut vivent cette situation, nous avons particulièrement écouté lors des entretiens comment ils vivent et ressentent cet état de fait en privilégiant quelques points.

La formation

Pour les correspondants, ce statut particulier se traduit par une absence de prise en compte de leurs demandes de formation. Certains mentionnent, au mieux, qu'ils ont eu, il y a bien longtemps, une séance d'information technique sur la pratique photographique.

Mais par la suite, ils n'ont fait l'objet d'aucune incitation à « professionnaliser » leur pratique ne serait-ce qu'en participant à des sessions informelles avec les rédacteurs du titre.

Le contrôle

Les correspondants transforment souvent l'absence de statut, et donc de dépendance éditoriale, en une « grande liberté » qui se traduit pas une absence de consignes et d'interdits formels dans leurs images. Toutefois, au fil des entretiens, ils finissent par exprimer leur frustration d'être coupés de la rédaction et de ne pas y être entendus ou représentés.

L'autonomie

Comme pour le contrôle, les discours des correspondants mettent en avant l'autonomie comme une valeur positive de leur exercice. Pourtant cette autonomie est finalement ramenée à une forme de précarisation de leur activité ainsi qu'à une sous rémunération de leur activité.

Les plus anciens soulignent que la dématérialisation des supports photographiques a augmenté cette autonomie puisqu'ils choisissent à présent eux-mêmes les images

¹ Rochard Yvon et Ruellan Denis, *Les correspondants de presse locale, identité et savoir-faire*. Rapport d'étude, Iut de Lannion/Crape, 1996,

proposées à la rédaction. Mais, ne portant plus leurs tirages à la rédaction, ils sont privés d'un possible échange avec des membres de l'équipe rédactionnelle.

Le prestige

Tous les correspondants font part de leur désagrément de ne pas être reconnus par le journal et de n'être pas satisfaits de la relation entretenue avec les journalistes. Mais ils sont conscients de l'importance de la gratification symbolique que leur confère le « titre de correspondant » sur le territoire : « *On me connaît comme le journaliste ici, on me demande de faire des photos pour le journal* ».

Cette gratification constitue l'espace où se négocie chez eux la tension entre le statut professionnel et les satisfactions sociales d'une pratique amateur.

L'autocontrôle

Les correspondants affirment qu'ils ne reçoivent pas de consignes de la part de la rédaction à propos des photographies qu'ils produisent. Ce propos est parfois nuancé d'une forme d'amertume sur les images qui passent au marbre sans savoir pourquoi.

Mais on retiendra surtout leurs remarques sur l'autocontrôle qu'ils exercent sur les images produites :

« *C'est évident pour moi, même pas pour le journal, qu'il y a des photos **que je ME refuse de faire*** »,

« *Vis-à-vis des gens qui **me font confiance** ici, je ne peux pas faire n'importe quoi* »

3. Un journalisme de l'ultraproximité

Nous sommes en présence d'une production spécifique pour un produit particulier : le photojournalisme de l'ultraproximité servant à construire la mémoire photographique du territoire. L'acteur central du « *citizen journalism* » trégorois est bien le correspondant local de presse qui vit son rapport à sa commune, à son canton comme une expérience journalistique permanente. Toutefois cette posture n'est pas monolithique et l'on distingue plusieurs niveaux plus ou moins imbriqués dans ce qui fonde leur pratique.

Un photographe amateur

On est en présence d'un photographe **amateur**. Beaucoup de ces correspondants déclarent « aimer la photo » et l'usage qu'ils en font dans leur exercice.

En effet, être correspondant de presse procure un statut de photographe aux yeux des autres et particulièrement aux habitants de son espace de vie, même si cette compétence n'est pas avérée. Ce qui importe est que, grâce à cette reconnaissance implicite, il perçoit des effets de cette notoriété. Ainsi les correspondants expliquent qu'on leur demande des photos d'archives lors de manifestations publiques, et que l'on pose pour eux sans réticences. Plusieurs correspondants expliquent qu'ils n'avaient pas hésité à s'équiper de matériel de tirage argentique à leur domicile afin de parfaire le travail livré au journal.

La nature de l'amateurisme est bien perceptible dans les propos recueillis lors des entretiens. On le perçoit à travers deux points en particulier. Tout d'abord le correspondant de presse ne se prend pas pour un professionnel de la photographie et très souvent il précise que son

activité de photographe est limitée à la correspondance et qu'il travaille avec un équipement qui demeure assez basique. Un point commun à tous les correspondants avec qui nous avons échangé est qu'ils ne cherchent pas à se former davantage pour être plus performants. Ces photographes sont très modestes et ne visent pas à acquérir une notoriété, même s'ils exposent parfois des images dans des espaces relativement confidentiels.

Si nous sommes bien en présence d'amateurs de photographie, il faut entendre ce terme comme une façon de vivre personnellement l'usage d'une technique de communication. L'amateur dont il est question ici correspondant à la définition qu'en donne Antoine Hénion à savoir la primauté de l'expérience incarnée sur la technicité. Cet amateur s'intéresse finalement peu à l'art photographique. De fait les correspondants avec qui nous avons conduit ces entretiens fréquentent peu les expositions photographiques et lisent peu de presse spécialisée en photographie. Beaucoup de ces correspondants n'ont pas de pratique photographique, hormis des photographies familiales, en dehors des reportages effectués pour le journal.

L'espace-temps du correspondant

Le correspondant se situe dans une posture d'attente des informations qui viennent à lui, via la boîte de dépôt de la commune. Dans tous les cas l'activité de correspondance est close sur l'espace de vie quotidienne et ne suppose aucun travail de recherche de l'information exceptionnelle. L'activité est donc subordonnée à un agenda déterminé en dehors de toute interaction avec le correspondant. Toutefois la demande latente de l'environnement reste pressante afin mettre en scène la vie ordinaire de l'espace local.

Dans ces conditions s'établit un rapport de voisinage avec les sources et sujets qui bénéficie d'une identité ambiguë entre deux statuts : un peu voisin/un peu journaliste. Cette complicité tacite est vécue positivement par le correspondant : *« on se confie à moi, on me connaît ; quand j'arrive quelque part, la photographie s'en trouve facilitée. »*

Cette complicité est perçue par le correspondant comme « un plus » qu'il apporte au journal car il parle « comme » le lecteur et parle « depuis » le lieu où vit lecteur. De ce fait, le correspondant bénéficie d'un statut de journaliste octroyé par ses voisins et qu'il apprécie comme une valorisation sociale. D'ailleurs, ce statut tacite revient souvent lors des entretiens où l'on perçoit la confusion entre la notoriété personnelle et professionnelle. Une notoriété recherchée par les correspondants parfois simplement pour sortir d'un isolement personnel.

Un dernier point a retenu notre attention lors de cette étude : c'est celui de l'ancienneté d'un rapport construit dans la durée. Les correspondants du *Trégor* sont anciens dans cette fonction ; plus de dix ans pour certains d'entre eux. Qu'il s'agisse de correspondants « traditionnels » ou des jeunes correspondants tous, pour des raisons diverses, assument cette fonction depuis plusieurs années et n'envisagent pas de s'en séparer sauf si des circonstances exceptionnelles les contraignent à ce choix. Finalement en dépit de l'absence de statut fixe, le correspondant garantit la pérennité du lien entre le titre et son environnement. Ce travail dans la durée confère au correspondant une sorte de statut de gardien de la mémoire du territoire y compris de sa mémoire photographique.

La focalisation depuis l'intérieur du territoire

Le correspondant peut photographier le monde environnant depuis sa fenêtre et cette particularité est sans équivalent pour le journal.

Son statut professionnel, mais aussi la nature de la relation entretenue avec ses voisins l'oblige, encore plus que le journaliste, à une forme de vigilance permanente dans ses rapports avec les sujets de son travail de reportage. Mais, à la différence du journaliste de Presse Régionale, le correspondant, lui, est installé sur le territoire pour une longue période.

5. La nature des images

L'étude du corpus d'images montre une autoréférence implicite aux lieux photographiés qui témoigne que les photographies s'adressent à un lectorat de proximité. On note aussi une présence très forte des groupes qui représentent aussi 66% des images contre seulement 17% de portraits et cette tendance continue à croître (56% en 1983). Là encore, la nature du rapport entretenu avec le correspondant explique que l'on ne personnalise pas les fonction, mais que l'on s'inscrit dans une relation avec des collectifs, ainsi que l'expliquent eux-mêmes les correspondants.

Ces images laissent peu de place à l'événement sous toutes ses formes qui représentent 5 à 6% du corpus des images en moyenne. Ce choix montre que l'on préfère montrer l'ordinaire de la vie quotidienne avec son ordre rassurant plutôt que les événements qui l'affectent. De même la forme des images des correspondants opèrent, par effet de redondance, une banalisation des images publiées. En effet, les effets d'écriture sont rares (6%) sans que les images soient techniquement mauvaises puisque celles-ci ne représentent que (4%) au maximum de l'ensemble des photographies publiées.

Les images du journaliste amateur

Ces amateurs sont particulièrement bien intégrés dans le processus éditorial puisque leurs images, selon les fascicules, couvrent 70 à 80% de l'iconographie locale du journal. Mais surtout, elles représentent un style photographique attendu par le lectorat qui retrouve là un sceau d'authenticité du local tout en bénéficiant de l'effet de valorisation de l'ordinaire dans la publication locale. La photographie du correspondant local de presse offre le stéréotype d'une forme de photographie obsolète en raison de l'exagération de l'effet de réel (absence de jeu avec les codes photographiques et avec les dispositifs techniques). Mais elle étonne aussi par le travail opéré pour banaliser l'événement à l'échelle locale où l'actualité est souvent ramenée à une personnalisation des faits de la vie du collectif. Et, autre élément remarquable, on retrouve ici une thématique valorisant à la fois les notables et les rites institutionnels qui n'est plus de mise ni dans la photographie familiale, ni dans la presse quotidienne locale ou nationale.

Ces images ne sont pas différentes par hasard. Elles procèdent d'une pratique spécifique des correspondants de presse pour les raisons que nous venons de voir. Tout d'abord car le rapport du « journaliste » aux sujets traités se négocie dans le cadre d'un rapport de connivence très fort comme l'ont souvent répété les correspondants lors des entretiens :

« Je photographie des gens dont je connais la vie, bien souvent ce qui m'oblige à faire des images passe-partout », « on me demande de prendre telle ou telle photo de telle façon, et avec le numérique ils participent à la sélection », « spontanément les gens viennent me voir

pour me demander de les prendre en photo », ou bien encore « si la photo ne passe pas ou si elle ne plaît pas, je me fais engueuler... »

Le correspondant est tout à fait conscient de sa fonction au sein du journal, mais aussi de la précarité de son statut : « *On compte sur nous, mais ne compte pas beaucoup car nos papiers et nos photos passent souvent au marbre* » et des conditions financières qui vont avec : « *Les papiers se transforment de plus en plus en photos-légendes qui sont moins payées.* »

CONCLUSION

Avec le statut de ces correspondants locaux de presse, nous découvrons une situation où l'amateur est intégré depuis longtemps dans le processus de fabrication du journal. Nous sommes ici en présence d'une situation qui rappelle que ce statut (ou non-statut) est intégré depuis fort longtemps dans l'économie des médias et que cela se matérialise aussi dans la forme même de produits éditoriaux extrêmement répandus. Nous voyons aussi que cette situation est parfaitement intégrée de la part ces hors statuts parfaitement lucides sur la place qu'ils occupent dans l'économie de l'information, même si, de plus en plus, ils tentent de réagir en s'organisant face aux entreprises de presse.

Cette forme de journaliste amateur traduit l'expérience d'un rapport singulier au territoire. Avec les articles et photographies de correspondants, les lecteurs sont en présence d'une information qui parle « comme eux » et parle « depuis » le lieu de collecte/diffusion. Cette fonction ne saurait être transposée sans déperdition vers des journalistes professionnels ni, sans doute, vers des informateurs occasionnels n'entretenant pas ce lien de proximité dans la durée.

De plus, comme le souligne Antoine Hénion à propos de « l'amateur », le correspondant entretient un rapport à l'exercice du photojournalisme que l'on ne saurait réduire à ses pratiques ou à ses savoirs : il incarne cette fonction. Il peut parler de ce qu'il ressent dans l'instant, de ce qu'il éprouve dans sa relation à l'autre, le proche, il sait qu'il n'est pas un professionnel et ne le vit pas comme une frustration ou un objectif à atteindre comme une amélioration de son statut.

Une perception lucide d'une pratique singulière en marge du journalisme

L'information du correspondant de presse reproduit les formes canoniques d'un idéal-type journalistique et, plus encore, concourt à renforcer la permanence d'un modèle éculé et contesté en d'autres lieux. Le correspondant se satisfait de cette pratique et n'a aucune raison objective de la remettre en cause car elle semble consensuelle entre le lectorat et les entreprises de presse qui trouvent là (à bon compte) le sceau de l'authenticité si souvent recherchée. La production répond aux attentes d'une presse que l'on qualifie, abusivement, de presse miroir et qui ne peut produire que par de « vrais journalistes ». La place de l'amateur dans la production du journal existe depuis plus de 70 ans quand s'est constitué le concept de journaliste professionnel et, ce qui pourrait apparaître comme un paradoxe, s'avère constituer

une composante essentielle du rapport du journal à son lectorat (mais aussi à ses sources) :
une proximité évoluant entre ces différents pôles sans être ancrée dans l'un ou l'autre d'entre
eux.